

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Faculté de Philosophie et Lettres

**FERNANDO PESSOA DANS LES POÈMES DE
SOPHIA DE MELLO BREYNER ANDRESEN**

MICHAUX

Aurore

Travail présenté dans le cadre du cours

Explication d'auteurs lusophones

ROMA-B-430

G. Duarte

ANNÉE ACADÉMIQUE 2010-2011

1 INTRODUCTION

Au sein de l'œuvre prolifique de Sophia de Mello Breyner Andresen, on peut remarquer la présence quelques poèmes faisant explicitement référence à Fernando Pessoa dans leur titre. Ayant eu un réel coup de cœur pour celui-ci lorsqu'il a été étudié au cours, tant pour son œuvre que pour sa personne et plus particulièrement la création de ses hétéronymes, nous avons choisi pour ce travail d'étudier les poèmes en question. Il s'agit de *Fernando Pessoa* (publié dans le *Livro sexto* en 1962), *Cíclades (evocando Fernando Pessoa)* et « *Fernando Pessoa* » ou « *poeta em Lisboa* » (tous deux publiés dans le recueil *O nome das coisas* en 1977) et enfin *Fernando Pessoa* (publié dans le recueil *Musa* en 1994).

Ces poèmes rapprochent donc les deux auteurs, figures majeures qui représentent, pour l'un, le plus grand poète portugais (du moins pour le vingtième siècle) et pour l'autre, la première grande poétesse du Portugal.

2 ANALYSE DES POÈMES

Les quatre poèmes choisis, qui se trouvent en annexe¹ du présent travail, seront abordés dans l'ordre chronologique de leur publication.

2.1 Fernando Pessoa (1962)

Ce premier poème se compose de deux strophes composées respectivement de six et de sept vers, eux-mêmes de longueur variable. Il n'y a pas de structure régulière au niveau des rimes, elles suivent le schéma suivant : ABCDEE BDFDBDA, où A = [ɐj], B = [ɐ], C = [ɛj], D = [uj], E = [u] et F = [ij].

La première partie du poème est faite de phrases nominales qui évoquent différents éléments relatifs à la personne à qui s'adresse le poème, qui n'est autre que Fernando Pessoa (*Teu canto / Teu corajoso ousar / Tua navegação / Teu exacto conhecimento*) ; tandis que la seconde partie introduit des verbes conjugués à un temps actif et relate la multiplicité de Pessoa.

Le second vers de la première strophe présente un double sens au travers du mot *pessoa*, signifiant non seulement « personne » mais évoquant en plus le poète lui-même à travers son nom. L'auteure du poème présente donc Pessoa comme « veuf de tout être » (*viúvo de pessoa*) mais également veuf de lui-même (*viúvo de Pessoa*).

Comme nous l'avons dit, la première strophe reprend une accumulation de traits attribués au poète ; ces vers constituent le sujet de la phrase que complète de début de la seconde strophe introduite par le verbe *criaram*, qui est suivi d'un

¹ Cf. p. 10

² Cf. p. 10 (5.2)

³ Robert Bréchon, « Paysages de Fernando Pessoa », *Archipel de géopoétique*, [s. d.]

groupe nominal construit sur le même schéma que les premiers vers (*teu poema architectura*). Le terme *architectura* montre l'idée d'une réelle construction du poème ; compte tenu des vers qui suivent, on peut même envisager la possibilité que *teu poema architectura* représente plus qu'un poème au sens propre, mais plutôt le personnage aux multiples facettes qu'est Pessoa, ce qui relève d'une création et d'une organisation très complexes. En effet, les deux vers qui suivent, presque identiques (*E és semelhante a um Deus de quatro rostos / E és semelhante a um Deus de muitos nomes*), font très clairement référence aux hétéronymes créés par Pessoa. Ainsi, les quatre visages dont il est question sont ceux de Álvaro de Campos, Ricardo Reis et Alberto Caeiro, les trois principaux hétéronymes construits par le poète ainsi que celui de Fernando Pessoa orthonyme. Il est intéressant de noter l'opposition entre le troisième vers où Sophia dit qu'il n'est personne et ces vers dans lesquels il est plusieurs personnes. Dans le vers suivant, le terme *cariátide*, désignant une statue intégrée à la structure d'un édifice, renvoie une nouvelle fois au domaine de l'architecture.

2.2 Cíclades (1977)

Le poème *Cíclades*, beaucoup plus long que les autres poèmes étudiés dans ce travail, se compose de seize strophes composées de trois à neuf vers (dans l'ordre : 3, 9, 3, 5, 4, 9, 3, 3, 4, 5, 4, 4, 6, 4, 4, 4 vers) de longueur variable. Les rimes ne suivent pas de structure précise ; elles sont renseignées face au poème en annexe². Afin d'éviter une analyse trop complexe et sans intérêt, nous nous sommes limitée, pour ce long poème, au dernier phonème vocalique en fin de vers, étendu le cas échéant au son consonantique qui le suit.

Sophia de Mello Breyner Andresen commence ici par évoquer le souvenir de Fernando Pessoa que l'endroit lui inspire, le lieu en question étant les Cyclades, ce que nous expliquerons par la suite. Cet endroit impose la présence de Pessoa à la poétesse, comme si le négatif de ce qu'il a été (*o negativo que foste*), c'est à dire ce qu'il n'a pas été (cf. 5^e strophe : *Aquilo que não foi nem foste*) s'imposait à elle. Cette idée de négatif, comme celui de la pellicule photographique qui se révèle (*O negativo que foste de ti se revelasse*), se poursuit dans la deuxième strophe, où les premiers vers jouent encore avec l'idée de l'inverse, des contraires. Les troisième et quatrième vers sont presque identiques (*Isento de ti próprio / Viúvo de ti próprio*), et le quatrième vers rappelle le premier poème étudié par l'évocation du veuvage de soi-même (*viúvo de pessoa* dans « Fernando Pessoa », 1962). Ensuite vient une accumulation de différentes figures qui décrivent celui qu'était Pessoa. Les cafés évoqués (*os cafés da Baixa / os cafés virados para o Tejo*), à la ville basse et tournés vers le Tage, sont ceux de la

² Cf. p. 10 (5.2)

place du Commerce à Lisbonne, autrefois appelée « Terreiro de Paço » (esplanade du Palais), où la ville s'ouvre vers le Tage³.

La troisième strophe est encadrée par des parenthèses, ces trois vers apportent une anecdote sur les cafés en question. À la terrasse de l'un d'eux, la « Brasileira », se trouve aujourd'hui une statue de Fernando Pessoa attablé, grandeur nature. En effet, c'est aux tables de ces cafés que Pessoa écrivait, c'est la raison pour laquelle Sophia de Mello Breyner parle de l'empreinte de ses mains et du jeu de ses doigts qu'elle cherche à retrouver ; elle n'est probablement pas la seule puisqu'elle emploie dans cette phrase le terme *buscamos*, un verbe conjugué au pluriel.

La quatrième strophe montre la multiplicité du poète à travers ses différentes facettes. Álvaro de Campos, l'un des hétéronymes de Pessoa, disait vouloir tout ressentir, de toutes les manières (*Sentir tudo de todas as maneiras*). La création de ses hétéronymes a permis à Fernando Pessoa d'expérimenter les différentes expériences de sa vie selon des points de vue variés, « de toutes les manières », ce en quoi il contrait les *fúrias do não-vivido* évoquées au premier vers. Le deuxième vers (*À margem de ti dos outros e da vida*) rappelle le recul du poète par rapport à lui-même, dont il est déjà question dans la deuxième strophe, de même que dans le poème précédent lorsque Pessoa est dit veuf de tout être. L'auteur du poème fait mention de cahiers (*Mantiveste em dia os teus cadernos todos*) qui renvoient vraisemblablement au *Livro do Desassossego*, qui était supposé être le journal intime de Bernardo Soares, semi-hétéronyme du poète. Plusieurs fois dans les différents poèmes, Sophia de Mello Breyner évoque comme ici des « navigations » de Pessoa (*Tua navegação com bússola e sem astros* dans « Fernando Pessoa », 1962 ; *Com meticulosa exactidão desenhaste os mapas / Das múltiplas navegações da tua ausência* dans « Cíclades », 1977), ainsi que d'autres éléments liés au voyage (*Viajante incessante do inverso* dans la deuxième strophe) ; de la même manière, on trouve plusieurs mentions de l'absence (*navegações da tua ausência*) qui est l'un des thèmes de prédilection de Sophia de Mello Breyner Andresen.

La cinquième strophe, qui commence par reprendre l'idée du négatif de ce qu'il a été (*Aquilo que não foi nem foste*), vient éclairer le titre du poème, puisque l'auteur compare Pessoa à une île. Dans la strophe qui suit, on découvre un sentiment qui n'est pas sans rappeler celui que partageaient les auteurs romantiques français, à savoir l'idée qu'ils sont nés trop tard. Encore une fois, on retrouve une allusion aux hétéronymes (*E tinha muitos rostos*) qui rappelle l'idée de pouvoir dire tout (*Para que não sendo ninguém dissesses tudo*), ainsi qu'une

³ Robert Bréchon, « Paysages de Fernando Pessoa », *Archipel de géopoétique*, [s. d.], http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/cahiers/cah3_rb.html, page consultée le 4 juin 2011.

allusion au voyage et à la vie en négatif (*Viajavas no avesso no inverso no adverso*) que Sophia attribue au poète. Lorsqu'elle l'invoque par le terme *dividido*, c'est encore une fois à la multiplicité de Pessoa au travers de lui-même et de ses hétéronymes que l'auteure fait allusion. Elle poursuit ensuite dans la métaphore en rapprochant les îles Cyclades de Pessoa puis en décrivant les îles et le trésor qu'elles représentent. Par la suite vient un questionnement sur ce qui aurait brisé le poète, qu'elle invoque en rappelant son habitude de prendre du recul, comme devant un tableau pour mieux le voir (*Que te quiseste distante como quem ante o quadro*) ainsi que la distance recherchée par le poète par rapport à la vie, malgré les souffrances que cette distance lui a causées (*E quiseste a distância que sofreste*).

Après cela, Sophia évoque l'éclatement du monde antique et ses vestiges mais exprime malgré tout la positivité des déesses du lieu dans lequel elle invoque l'absence de Pessoa. Le choix de donner pour titre au poème le nom de ce groupe d'îles s'explique par la métaphore filée qui associe les multiples facettes de Fernando Pessoa aux multiples îles des Cyclades, en Grèce. De plus, Sophia de Mello Breyner Andresen avait un goût prononcé pour la Grèce antique, que l'on retrouve dans beaucoup de ses poèmes.

L'avant-dernière strophe marque un tournant dans le poème : au lieu de commenter un état de fait, l'auteure introduit un but, à savoir l'unification des multiples facettes, qui mettrait un terme au deuil évoqué plus tôt. Enfin, dans la dernière strophe, elle met ce but en parallèle dans un contexte antique (*Como se o teu navio te esperasse em Thasos / Como se Penélope / Nos seus quartos atlos / Entre seus cabelos te fiasse*). Le contexte évoqué est celui de l'Odyssée d'Homère : l'île de Thasos est l'île des Sirènes qui tentèrent de charmer Ulysse au moyen de leur chant, alors que celui-ci repartait de Troie pour rejoindre Ithaque, son île où sa femme Pénélope attendait son retour. Le voyage d'Ulysse a tant duré que l'entourage de Pénélope la poussait à se remarier ; elle a fini par dire qu'une fois son ouvrage de tapisserie terminé, elle épouserait un autre homme. Cependant, la nuit, Pénélope défaisait ce qu'elle avait tissé durant le jour afin de gagner du temps, ce qui a permis à Ulysse de rentrer à Ithaque avant le mariage.

2.3 « Fernando Pessoa » ou « poeta em Lisboa » (1977)

Ce poème est composé d'une strophe de six vers suivie d'un vers isolé, identique au premier vers de la strophe (*Em sinal de sorte ou de desgraça*). L'ensemble du poème est parcouru d'une rime unique en [ɐ]. En dehors du vers *Trémula incerta impossessiva alheia* ([ɛjɐ]), la rime s'étend même à la voyelle qui précède, ce qui donne [asɐ] (*desgraça / praça / baça / passa / passa / desgraça*). Les vers sont de longueur variable.

Le vers initial et final encadre donc le poème, tout en installant une ambivalence par l'opposition des termes « sorte » et « desgraça ». Il est question dans ce poème de l'ombre de Pessoa, qui symbolise sa présence discrète, effacée, ainsi que le souvenir de lui après sa mort. Elle est tellement légère qu'elle est écrasée par tout ce qui passe (*Atropelada por tudo quanto passa*), même l'envol des oiseaux (*E sob o voo das gaivotas passa*). Les troisième et quatrième vers, placés entre parenthèses, viennent apporter une précision sur l'ombre dont il est question, accentuant encore plus le caractère fugace de cette ombre (*Trémula incerta impossessiva alheia / E como escrita de lápis leve e baça*). L'emploi du mot *escrita* en parlant de l'ombre rappelle le métier de Pessoa, qui écrivait notamment au café « Martinho da Arcada » sur la place du Commerce que nous avons évoquée précédemment. C'est très probablement de cette place qu'il est question au deuxième vers (*o ângulo da praça*) ; en effet, c'est là que la ville s'ouvre sur le Tage, ce qui explique la mention des mouettes, qui se situeraient donc près du fleuve, au cinquième vers (*o voo das gaivotas*).

Le « poète à Lisbonne », dans le titre du poème, est peut-être une allusion au remarquable *Livro do Desassossego* de Bernardo Soares, semi-hétéronyme de Pessoa, dans lequel le narrateur est un « piéton à Lisbonne ».

2.4 Fernando Pessoa (1994)

Le dernier poème étudié consiste en une strophe unique, composée de 6 vers de longueur variable. La structure des rimes est la suivante : AABCDD, où A = [u], B = [iɐ], C = [ɛl] et D = [jɐ]. Les rimes B et D se distinguent par le fait que la syllabe sur laquelle porte la rime B porte l'accent tonique (*escrevia*), à l'inverse de la rime D qui porte sur une syllabe atone (*memória / renúncia*).

Contrairement aux trois précédents poèmes, celui-ci parle de Pessoa et non à Pessoa, qui est donc évoqué ici à la troisième personne du singulier plutôt qu'à la deuxième comme dans les autres poèmes. Il s'agit d'une description extérieure de Fernando Pessoa, utilisant exclusivement des formes nominales. Les trois premiers vers illustrent l'isolement et la position de retrait du poète avec son vêtement fermé qui forme presque une carapace entre ce qui l'entoure et lui, ainsi que son emplacement dans le café : *o lugar mais escuro* évoque un recoin sombre, reculé du reste et des autres gens.

Les trois derniers vers évoquent une nouvelle fois la multiplicité du poète et de son œuvre (*O múltiplo poema o canto inumerável*). Dans le dernier vers (*As lucidíssimas fúrias da renúncia*), le renoncement fait référence au célèbre *Livro do Desassossego* de Bernardo Soares, qui promeut le renoncement comme une libération : *A renúncia é a libertação. Não querer é poder*⁴.

⁴ Fernando Pessoa, *Livro do Desassossego por Bernardo Soares*, Lisbonne, Ática, 1982.

3 CONCLUSION

L'analyse de ces quatre poèmes, qui furent publiés sur une période de plus de trente ans, permet de mettre en lumière non seulement le profond respect et l'admiration que Sophia de Mello Breyner Andresen portait à Fernando Pessoa, mais aussi, par dessus tout, la complexité de cet homme qui fut un poète de génie. Chaque poème exprime la multiplicité de Pessoa, ses différentes postures au travers de ses hétéronymes, au point de voir sa vie reléguée au rang d'ombre (cf. « *Fernando Pessoa* » ou « *poeta em Lisboa* »), derrière Álvaro de Campos, Ricardo Reis, Alberto Caeiro et, dans une moindre mesure, Bernardo Soares (puisque Pessoa lui-même dit de Soares qu'il est un semi-hétéronyme). Sophia insiste sur le fait que le poète était veuf de lui-même, comme si ses hétéronymes l'avaient dépossédé de sa propre vie. Enfin, il est souvent question de la position de retrait prise par Pessoa, qui, parce qu'il était différents personnages, « n'était personne pour pouvoir dire tout », afin de prendre des points de vue différents sur une même chose. Ceci lui a permis de se rapprocher de l'ambition d'Álvaro de Campos : *sentir tudo de todas as maneiras*.

4 BIBLIOGRAPHIE

4.1 Source primaire

MELLO BREYNER (de) Sophia, *Malgré les ruines et la mort*, choix de poèmes traduction du portugais, préface et notes de Joaquim Vital, Paris, Éditions de la Différence (coll. « Le Fleuve et l'Écho »), 2000, 616 p.

4.2 Sources secondaires

[s. a.], « Fernando Pessoa », *BiblioMonde*, [s. d.], <http://www.bibliomonde.net/auteur/fernando-pessoa-525.html>, page consultée le 2 juin 2011.

[s. a.], « Fonologia da língua portuguesa », *Wikipédia, a enciclopédia livre*, page modifiée le 28 avril 2011, http://pt.wikipedia.org/wiki/Fonologia_do_portugu%C3%AAs, page consultée le 4 juin 2011.

[s. a.], « SOPHIA DE MELLO BRAYNER ANDERSEN », *Prof 2000*, [s. d.], http://www.prof2000.pt/users/bibseia/sophia_de_mello_brayner_andersen_vida.htm, page consultée le 1^{er} juin 2011.

[s. a.], « Sophia de Mello Breyner », *BiblioMonde*, [s. d.] <http://www.bibliomonde.net/auteur/sophia-mello-breyner-445.html>, page consultée le 2 juin 2011.

BALSO Judith, « Pessoa, le sujet inachevé », *Revue Silène*, accessible à l'adresse http://www.revue-silene.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=118, 14 p.

BRÉCHON Robert, « Paysages de Fernando Pessoa », *Archipel de géopoétique*, [s. d.], http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/cahiers/cah3_rb.html, page consultée le 4 juin 2011.

GRUPO LEYA, « Caminho – Sophia de Mello Breyner Andresen », *Caminho*, [s. d.], <http://www.editorial-caminho.pt/autores/detalhes.php?id=22788>, consulté le 3 juin 2011.

MELLO BREYNER (de) Sophia, *Poesia*, Lisbonne, Ática (coll. « Poesia »), 1959, 87 p.

QUEIROS Mirna, « Fernando Pessoa », *Vidas Lusófonas*, page modifiée le 7 juin 1999, http://www.vidaslusofonas.pt/fernando_pessoa.htm, page consultée le 4 juin 2011.

TUDELA Teresa, « Sophia de Mello Breyner Andresen », *Mulheres Portuguesas do Século 20*, page modifiée le 9 mars 2006, <http://www.mulheres-ps20.ipp.pt/SophiamBreyner.htm>, consulté le 3 juin 2011.

5 TABLE DES MATIÈRES

1	Introduction	2
2	Analyse des poèmes	2
2.1	Fernando Pessoa (1962).....	2
2.2	Cíclades (1977).....	3
2.3	« Fernando Pessoa » ou « poeta em Lisboa » (1977).....	5
2.4	Fernando Pessoa (1994).....	6
3	Conclusion	7
4	Bibliographie	8
4.1	Source primaire	8
4.2	Sources secondaires	8
5	Table des matières	9
6	Annexes	10
6.1	Fernando Pessoa (1962).....	10
6.2	Cíclades (evocando Fernando Pessoa) (1977).....	10
6.3	« Fernando Pessoa » ou « poeta em Lisboa » (1977).....	13
6.4	Fernando Pessoa (1994).....	13

6 ANNEXES

Dans les tableaux suivants, la première colonne contient une lettre destinée à identifier la rime, la seconde colonne reprend le texte original du poème et la troisième colonne donne la traduction en français (selon J. Vital). Nous nous sommes aidée de cette traduction mais n'avons pas basé notre analyse sur elle car nous avons remarqué qu'elle n'était pas toujours de bonne qualité.

6.1 Fernando Pessoa (*Livro sexto*, 1962)

Traduction de Joaquim Vital in Sophia de Mello Breyner, *Malgré les ruines et la mort*, p. 245.

	Fernando Pessoa	Fernando Pessoa
A	Teu canto justo que desdenha as sombras	Ton chant si juste qui dédaigne les ombres
B	Limpo de vida viúvo de pessoa	Lavé de vie et veuf de tout être
C	Teu corajoso ousar não ser ninguém	Ta courageuse audace de n'être personne
D	Tua navegação com bússola e sem astros	Ta navigation avec boussole mais sans astres
E	No mar indefinido	Dans la mer indéfinie
E	Teu exacto conhecimento impossessivo	Ton exacte connaissance qui posséder refuse
B	Criaram teu poema arquitectura	Créèrent ton poème architecture
D	E és semelhante a um Deus de quatro rostos	Et tu ressembles à un dieu aux quatre visages
F	E és semelhante a um Deus de muitos nomes	Tu ressembles à un dieu aux noms multiples
D	Cariátide de ausência isento de destinos	Cariatide de l'absence exempt de destins
B	Invocando a presença já perdida	Invoquant la présence déjà perdue
D	E dizendo sobre a fuga dos caminhos	Et disant de la fuite des chemins
A	Que foste como as ervas não colhidas	Que tu fus de l'herbe que l'on ne cueillit pas

6.2 Cíclades (evocando Fernando Pessoa) (*O nome das coisas*, 1977)

Traduction de Joaquim Vital in Sophia de Mello Breyner, *Malgré les ruines et la mort*, p. 415.

	Cíclades (evocando Fernando Pessoa)	Les Cyclades (en évoquant Fernando Pessoa)
A	A claridade frontal do lugar impõe-me a tua presença	La clarté frontale de ce lieu m'impose ta présence
B	O teu nome emerge como se aqui	Ton nom émerge comme si le négatif
C	O negativo que foste de ti se revelasse	Que de toi-même tu as été ici se révélait
D	Viveste no avesso	Tu as vécu dans l'envers
D	Viajante incessante do inverso	Continuel voyageur de l'inverse
D	Isento de ti próprio	Dégagé de toi-même
D	Viúvo de ti próprio	Veuf de toi-même
A	Em Lisboa cenário da vida	À Lisbonne décor de la vie
A	E eras o inquilino de um quarto alugado por cima de uma leitaria	Tu étais le locataire d'une chambre au dessus d'une crèmerie
E	O empregado competente de uma casa comercial	L'employé compétant d'une maison de commerce

A	O frequentador irónico delicado e cortês dos cafés da Baixa	L'habitué ironique délicat et courtois des cafés de la ville basse
D	O visionário discreto dos cafés virados para o Tejo	Le visionnaire discret des cafés tournés vers le Tage
F	(Onde ainda no mármore das mesas	(Où aujourd'hui encore sur le marbre des tables
G	Buscamos o rastro frio das tuas mãos	Nous cherchons la froide empreinte de tes mains
G	- O imperdoável dedilhar das tuas mãos)	- L'imperceptible jeu de tes doigts)
D	Esquartejado pelas fúrias do não-vivido	Écartelé par les furies du non-vécu
A	À margem de ti dos outros e da vida	En marge de toi des autres et de la vie
H	Mantiveste em dia os teus cadernos todos	Tu as tenu à jour tous tes cahiers
F	Com meticulosa exactidão desenhaste os mapas	Avec une méticuleuse exactitude tu as dessiné les cartes
A	Das múltiplas navegações da tua ausência	Des navigations multiples de ton absence
D	Aquilo que não foi nem foste ficou dito	Ce qui n'a pas été ce que tu n'as pas été resta dit
D	Como ilha surgida a barlavento	Telle une île surgie du côté d'où vient le vent
F	Com prumos sondas astrolábios bússolas	Avec des plombs des sondes des astrolabes des boussoles
D	Procedeste ao levantamento do desterro	Tu as relevé les dimensions de l'exil
I	Nascestes depois	Tu es né après
J	E alguém gastara em si toda a verdade	Et un autre s'était déjà emparé de tout le réel
D	O caminho da Índia já fora descoberto	Le chemin de l'Inde était déjà découvert
A	Dos deuses só restava	Des dieux il ne restait
K	O incerto perpassar	Que la trace incertaine
L	No murmúrio e no cheiro das paisagens	Dans le murmure et la senteur des terres
H	E tinha muitos rostos	Et tu avais plusieurs visages
D	Para que não sendo ninguém dissesses tudo	Tu n'étais personne pour pouvoir dire tout
D	Viajavas no avesso no inverso no adverso	Tu voyageais dans l'envers dans l'inverse dans l'adverse
D	Porém obstinada eu invoco – ó dividido –	Et pourtant obstinée j'invoque – ô toi le divisé –
M	O instante que te unisse	L'instant qui te rassemblerait
N	E celebro a tua chegada às ilhas onde jamais vieste	Et je célèbre ton arrivée en ces îles où tu n'es jamais venu
D	Estes são os arquipélagos que derivam ao longo do teu rosto	Voici les archipels qui dérivent le long de ton visage
A	Estes são os rápidos golfinhos da tua alegria	Voici les dauphins véloces de ta joie
N	Que os deuses não te deram nem quiseste	Refusée par les dieux et que tu ne voulais point
O	Este é o país onde a carne das estátuas como choupos estremece	Voici le pays où la chair des statues comme des peupliers tressaille
P	Atravessada pelo respirar leve da luz	Traversée par le souffle léger de la lumière
F	Aqui brilha o azul-respiração das coisas	Ici brille l'haleine bleue de la respiration des choses
Q	Nas praias onde há um espelho voltado	Sur les plages où il y a un miroir tourné vers la

	para o mar	mer
R	Aqui o enigma eu me interroga desde sempre	Ici l'énigme qui depuis toujours m'interroge
D	É mais nu e veemente e por isso te invoco :	Est si véhémement et nue que je t'invoque :
H	« Porque foram quebrados os teus gestos	« Pourquoi a-t-on brisé tes gestes ?
H	Quem te cercou de muros e de abismos	Qui t'a entouré de murs et d'abîmes ?
H	Quem derramou no chão os teus segredos »	Qui a répandu tes secrets sur le sol ? »
D	Invoco-te como se chegasses neste barco	Je t'invoque comme si tu arrivais par ce bateau
F	E poisasses os teus pés nas ilhas	Et que ton pas foulait ces îles
M	E a sua excessiva proximidade te invadisse	Dont l'excessive proximité t'envahirait
B	Como um rosto amado debruçado sobre ti	Comme un visage aimé penché sur toi
B	No estio deste lugar chamo por ti	Dans l'été de ce lieu je te nomme et t'appelle
A	Que hibernaste a própria vida como o animal na estação adversa	Toi qui as mis en hibernation ta vie comme l'animal dans la saison ennemie
A	Que te quiseste distante como quem ante o quadro pra melhor ver recua	Toi qui t'es voulu distant comme devant le tableau recule celui qui souhaite mieux voir
N	E quiseste a distância que sofreste	Et qui as voulu la distance dont tu as souffert
H	Chamo por ti – reúno os destroços as ruínas os pedaços –	Je t'appelle – je rassemble les épaves les ruines les morceaux –
A	Porque o mundo estalou como pedreira	Parce que le monde a éclaté comme une carrière
H	E no chão rolam capitéis e braços	Et des chapiteaux et des bras roulent sur le sol
H	Colunas divididas estilhaços	Des colonnes cassées des débris
H	E da ânfora resta o espalhamento de cacos	Et de l'amphore il ne reste qu'un amas de tessons épars
H	Perante os quais os deuses se tornam estrangeiros	Face auxquels les dieux deviennent des étrangers
D	Porém aqui as deusas cor de trigo	Ici pourtant les déesses couleur de blé
H	Erguem a longa harpa dos seus dedos	Élèvent la longue harpe de leurs doigts
D	E encantam o sol azul que te invoco	Et enchantent le soleil bleu où je t'invoque
A	Onde invoco a palavra impessoal da tua ausência	Où j'invoque la parole impersonnelle de ton absence
D	Pudesse o instante da festa romper o teu luto	Puisse l'instant de la fête rompre ton deuil
D	Ó viúvo de ti mesmo	Ô veuf de toi-même
S	E que ser e estar coincidissem	Et l'être et être-là enfin coïncider
A	No um da boda	Dans l'unité de la noce
H	Como se o teu navio te esperasse em Thasos	Comme si ton navire t'attendait à Thasos
T	Como se Penélope	Comme si Pénélope
H	Nos seus quartos altos	Dans sa chambre haute
C	Entre seus cabelos te fiasse	Entre ses cheveux te tissait

6.3 « Fernando Pessoa » ou « poeta em Lisboa » (*O nome das coisas*, 1977)

Traduction de Joaquim Vital in Sophia de Mello Breyner, *Malgré les ruines et la mort*, p. 427.

	« Fernando Pessoa » ou « poeta em Lisboa »	« Fernando Pessoa » ou « le poète à Lisbonne »
A ₁	Em sinal de sorte ou de desgraça	Signe de chance ou de malheur
A ₁	A tua sombra cruza o ângulo da praça	Ton ombre croise l'angle de la place
A ₂	(Trémula incerta impossessiva alheia	(Tremblante détachée incertaine ailleurs
A ₁	E como escrita de lápis leve e baça)	Comme écrite au crayon terne et légère)
A ₁	E sob o voo das gaivotas passa	Et sous l'envol des mouettes elle passe
A ₁	Atropelada por tudo quanto passa	Écrasée par tout ce qui passe
A ₁	Em sinal de sorte ou de desgraça	Signe de chance ou de malheur

6.4 Fernando Pessoa (*Musa*, 1994)

Traduction de Joaquim Vital in Sophia de Mello Breyner, *Malgré les ruines et la mort*, p. 581.

	Fernando Pessoa	Fernando Pessoa
A	Com o sobretudo abotoado até ao queixo	Avec son pardessus boutonné jusqu'au menton
A	Embiocado afastado	Emmitouflé à l'écart
B	No lugar mais escuro do café escrevia	Dans le lieu le plus obscur du café où il écrivait
C	O múltiplo poema o canto inumerável	Le poème multiple le chant innombrable
D	Arrancado ao desejo à paixão à memória	Arraché au désir de la passion à la mémoire
D	Às lucidíssimas fúrias da renúncia	Aux très lucides furies du renoncement